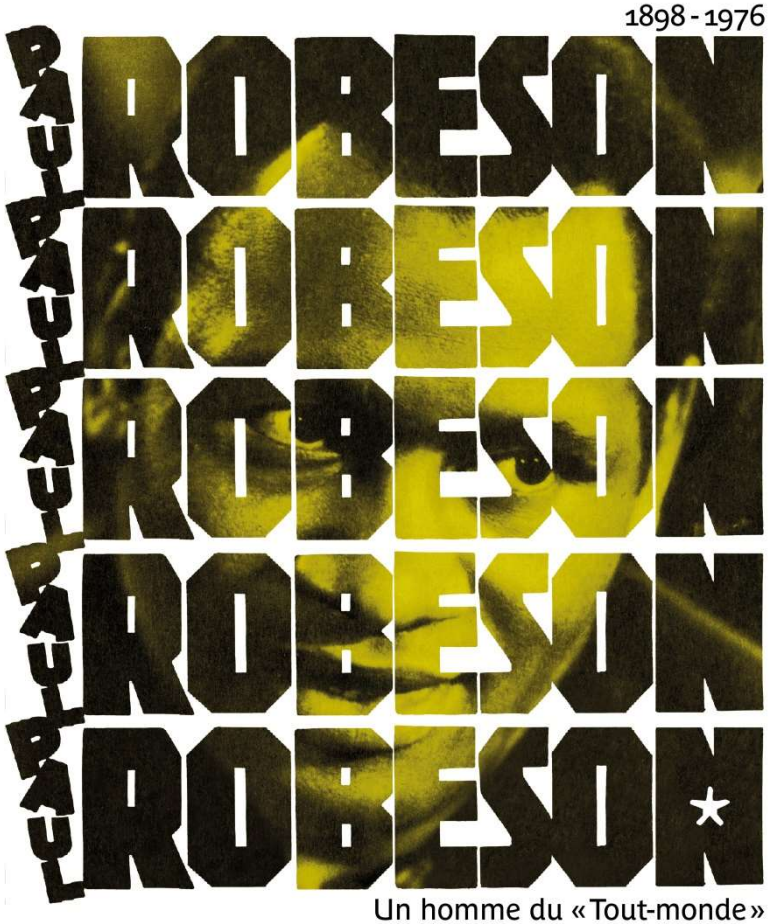
L'ATELIER
MARTINE AUBLET
musée du quai Branly - Jacques Chirac

1898 - 1976



Un homme du « Tout-monde »

Atelier Martine Aublet

AVEC LE SOUTIEN
DE LA FONDATION MARTINE AUBLET

www.quaibranly.fr

© John D. Kisch/Separate Cinema Archive/Getty Images

Exposition
26/06/18 - 14/10/18


PAUL ROBESON (1898 – 1976)
UN HOMME « DU TOUT-MONDE »
Du 26 juin au 14 octobre 2018

« L'artiste doit choisir de se battre pour la liberté ou l'esclavage. J'ai fait mon choix. Je n'avais pas d'alternative ».

Paul Robeson. Londres, le 24 juin 1937.

Lorsqu'il fait cette déclaration au cours d'un concert de soutien aux réfugiés républicains espagnols, l'Africain-Américain Paul Robeson est déjà considéré comme une star internationale.

Ancien sportif et avocat, fils d'un esclave évadé, Robeson est célèbre à la fois pour sa carrière de chanteur, d'acteur et pour ses engagements politiques : soutien aux mouvements ouvriers, dénonciation du fascisme, de l'impérialisme européen, de la ségrégation raciale et de la colonisation.

L'imbrication de son activisme et de ses performances en russe, yiddish, chinois, en Ecosse devant des ouvriers, ou à Moscou devant des étudiants africains, caractérise cet « homme carrefour » qui, à sa manière, tente de redéfinir l'universel, et qui anticipe la définition du « Tout-Monde » d'Edouard Glissant.

Cette exposition présente une personnalité peu connue en France, ayant vécu entre New York et Londres, qui marqua l'histoire politique et artistique du monde anglo-saxon et de l'Europe de l'Est, des années 1930 aux années 1960. Cette trajectoire individuelle est présentée ici par petites touches pour évoquer des combats politiques et culturels souvent méconnus, qui ne dissociaient pas les luttes antifascistes et anticolonialistes des luttes sociales et de celles pour les droits civiques.

Etre de son temps

Tout au long de sa carrière d'acteur, Paul Robeson essaye de rompre avec l'image stéréotypée du Noir, de mettre en avant l'Afrique et le monde ouvrier. Il entame sa filmographie avec deux longs-métrages indépendants du cinéma muet : *Body and Soul* (1924), du cinéaste africain-américain Oscar Micheaux, et *Borderline* (1930), de Kenneth Macpherson, réalisateur d'avant-garde anglais.

Il la clôt en proposant sa voix à des documentaristes militants : Leo Hurwitz et Paul Strand (1942), puis Joris Ivens (1954). Entre temps, il est devenu célèbre grâce à deux productions hollywoodiennes, *Emperor Jones* (1933) et *Show Boat* (1936). Malgré sa volonté d'échapper à la caricature, la plupart de ses rôles ont véhiculé des clichés, souvent bienveillants et parfois racistes.

1924 - *Body and Soul*, Oscar Michaux (Etats-Unis)
1930 – *Borderline*, Kenneth Macpherson (Royaume-Uni)
1933 - *The Emperor Jones*, Dudley Murphy (Etats-Unis)
1934 - *Sanders of the Rivers*, Zoltan Korda (Royaume-Uni)
1936 - *Show Boat* , James Whale (Etats-Unis)
The Song of Freedom, J.Elder Wills (Royaume-Uni)
1937 - *Big Fella*, J.Elder Wills (Royaume-Uni)
King Solomon's Mines, Robert Stevenson (Royaume-Uni)
Jericho (Dark Sands), Thornton Freeland (Etats-Unis)
1938 - *The Proud Valley*, Pen Tennyson (Royaume-Uni)
1942 - *Native Land*, Léo Hurwitz et Paul Strand (Etats-Unis)
Tales of Manhattan, Julien Duvivier (Etats-Unis)
1954 - *Das Lied der Strome* –« Le chant des fleuves »- Joris Ivens (République démocratique allemande)


ÊTRE DE SON
TEMPS
TEATER-
BÅTEN
ROBESON
ГОРДАЯ
ДОЛИНА
LAS MINAS DE REY SALOMON
SELECCIONES DE LA SOCIEDAD ESPAÑOLA LTDA
BRITISH FILM DISTRIBUTORS
« L'insistance du box-office à toujours représenter le Nègre sous les traits d'un clown a dénaturé les deux films nègres qui ont été réalisés à Hollywood, *Hallelujah !* et *Hearts in Dixie*. Dans *Hallelujah !*, ils se sont emparés du Nègre et du culte religieux pour les ridiculiser. [...] Hollywood ne peut s'imaginer le Nègre qu'à travers l'imagerie de la plantation, [...] le Nègre du « Poor Old Joe » et de la « Swanee Ribber ». Il est absurde de recourir à ce mode d'expression pour représenter le Nègre moderne, aussi absurde qu'il le serait de présenter l'Angleterre moderne dans les termes d'une ballade élisabéthaine. »
Paul Robeson
Paul ROBESON
'BIG FELLA'
ROBESON
PROUD VALLEY
Paul ROBESON
The SONG of FREEDOM
Robeson in His Most Memorable Role—Cast of Thousands in a $500,000 Epic!
PAUL ROBESON
Emperor JONES
EUGENE O'NEILL
BORDERLINE
A POOL FILM WITH PAUL ROBESON

Etre de son temps

« L'insistance du box-office à toujours représenter le Nègre sous les traits d'un clown a dénaturé les deux films nègres qui ont été réalisés à Hollywood, Hallelujah ! et Hearts in Dixie. Dans Hallelujah !, ils se sont emparés du Nègre et du culte religieux pour les ridiculiser. [...] Hollywood ne peut s'imaginer le Nègre qu'à travers l'imagerie de la plantation, [...] le Nègre du « Poor Old Joe » et de la « Swanee Ribber ». Il est absurde de recourir à ce mode d'expression pour représenter le Nègre moderne, aussi absurde qu'il le serait de présenter l'Angleterre moderne dans les termes d'une ballade élisabéthaine »

Paul Robeson dans «Negro films I want to make », Film Weekly, 1er septembre 1933

traduction François Bovier, Gradhiva n°19 (2014)

Modèle

Paul Robeson appartient au mouvement du New Negro (ou Harlem Renaissance) avec une génération d'artistes et d'intellectuels africains-américains qui, dans les années 1920, veulent briser les stéréotypes. Ils s'approprient leur héritage africain, dénoncent la condition des Noirs tout en revendiquant leur identité américaine, et le droit d'expérimenter le modernisme. Cette période se caractérise aussi par l'interaction entre intellectuels, artistes et éditeurs, noirs ou blancs. Par fascination, exotisme, admiration ou militantisme, certains photographes, sculpteurs ou peintres blancs valorisent ces artistes qui affirment leur identité noire. L'un d'entre eux, Carl Van Vechten réalise des dizaines de photographies de Paul Robeson. Ce dernier fut aussi le modèle de Winold Reiss, Hugo Gellert, Jacob Epstein, ou encore Edward Steichen.

Modèle

Paul Robeson, 1928

Jacob Epstein (1880-1959)

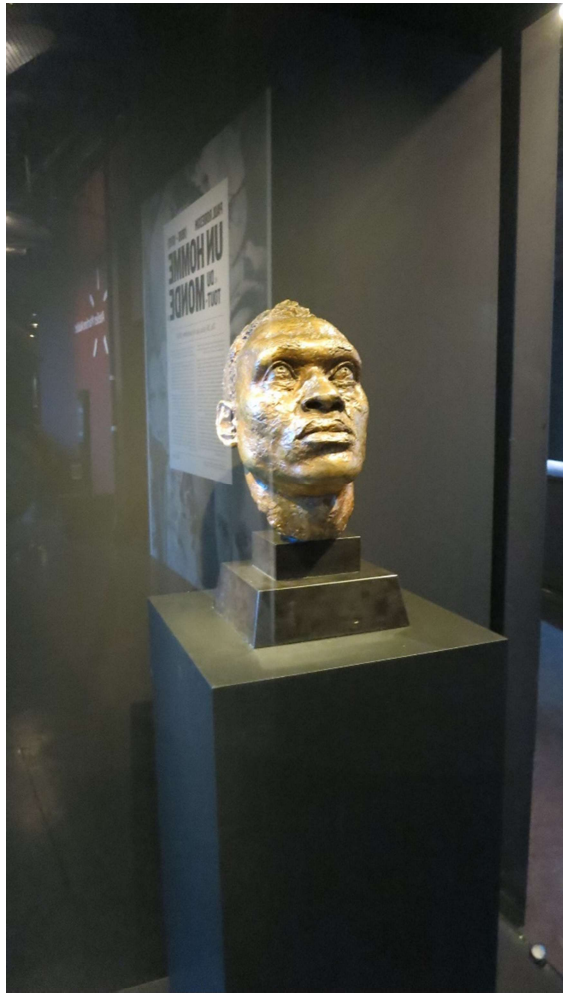
Museum of Modern Art, New-York

Don Fania Marinoff Van Vechten en souvenir de Carl Van Vechten

Inventaire : 288.1965

Considéré comme l'un des sculpteurs majeurs du modernisme anglais, le collectionneur d'art africain et océanien Jacob Epstein s'inscrit, durant l'entre-deux-guerres, dans les réseaux cosmopolites et transnationaux londoniens d'artistes, modèles, activistes, écrivains.

Parmi eux, on trouve Paul Robeson, le sculpteur jamaïcain Ronald Moody, la modèle indienne Amina Peerbhoy, les écrivaines et les artistes anglais Virginia Woolf, Barbara Ker-Seymer, Nancy Cunard, John Banting.



Sur scène

Paul Robeson devient célèbre à une époque où les performances des artistes noirs sont essentiellement mises en avant par des producteurs, des auteurs et des metteurs en scène blancs. Il accepte cette situation dans la mesure où, à ses yeux, ses propres rôles ne sont ni dégradants ni caricaturaux.

Dès 1926, il exprime pourtant le rêve d'une grande pièce de théâtre sur Haïti, une pièce sur les Noirs, écrite par un Noir et jouée par des Noirs. Son vœu se réalise dix plus tard, à Londres, quand l'intellectuel trinidadien C. L. R. James écrit *Toussaint Louverture*, et lui propose le rôle principal

Sur scène

Paul Robeson dans le film *Emperor Jones*, de Dudley Murphy, New York, 1933.

Coupure de presse; photographie : Edward Steichen

Archives du *Daily Worker*

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

Avant d'être un film à succès, *Emperor Jones* est une pièce d'Eugene O'Neill, dans laquelle Paul Robeson joue à New York en 1924, puis à Londres en 1925. Elle participa à sa notoriété. L'histoire raconte l'ascension de Brutus Jones, un porteur de bagages qui, après un passage au bagne, rejoint une île perdue des Caraïbes où il tente de s'imposer comme empereur, avant d'être banni.

Certains militants, notamment le Jamaïcain Marcus Garvey, estiment alors que Brutus Jones donne une image stéréotypée et négative des Noirs.

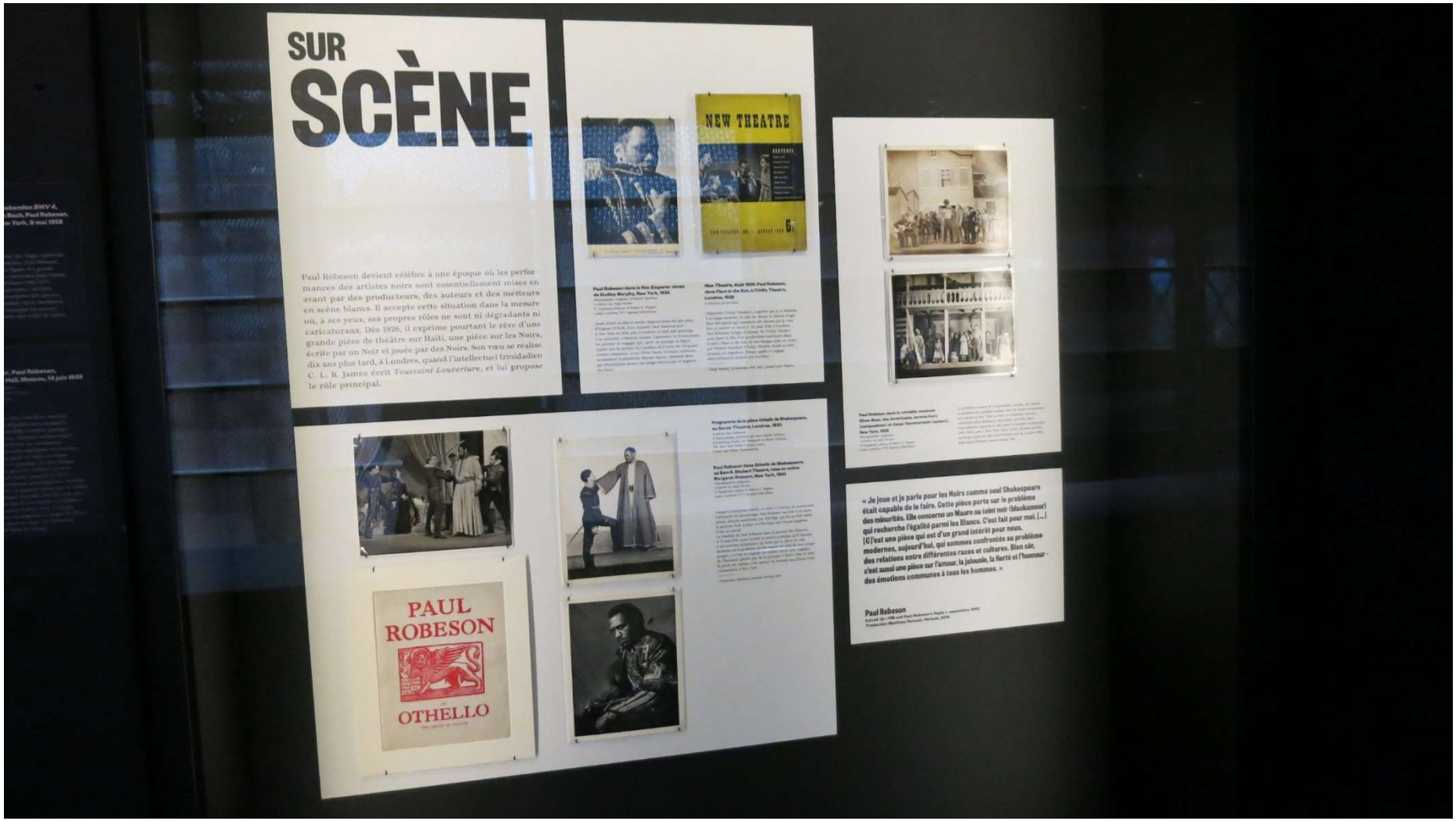
New Theatre, Août 1939. Paul Robeson, dans Plant in the Sun, à l'Unity Theatre, Londres, 1938.

Collection particulière

« Rejoindre l'Unity theatre[...] signifie que je m'identifie à la classe ouvrière. Et cela me donne la chance d'agir dans des pièces qui racontent des choses que je veux dire et mettre en évidence »

Daily Worker, 24 novembre 1937

En juin 1938, à Londres, Paul Robeson intègre la troupe de l'Unity Theatre pour jouer le rôle d'un syndicaliste américain dans la pièce *Plant in the de Sun*, de Ben Bengal, mise en scène par Herbert Marshall. L'Unity Theatre, fondé en 1936, propose un répertoire d'avant-garde et engagé, essentiellement destiné aux ouvriers



Paul Robeson. Un homme du "Tout-Monde". MQB- Jacques Chirac, 2018

Sur scène

Paul Robeson dans la comédie musicale *Show Boat*, des Américains Jerome Kern (compositeur) et Oscar Hammerstein (auteur), New York, 1932.

Archives du *Daily Worker*

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

La première version de ce spectacle à succès, qui aborde la question des préjugés raciaux avec de « bons sentiments », est montée à New York, en 1927. Le chanteur africain-américain Jules Bledsoe y interprète Old Man River. Paul Robeson reprend ce rôle pour la tournée européenne (1928-1929), puis à New York (1932). C'est un triomphe, notamment grâce à son interprétation de *Old man River*. Cette chanson devient mythique grâce au film hollywoodien tiré de la pièce (1936), dans lequel Robeson tient ce même rôle

Paul Robeson dans *Othello*, de W. Shakespeare, au Sam S. Shubert Theatre, mise en scène Magaret Webster, New York, 1943.

Archives du *Daily Worker*

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

Programme de la pièce *Othello*, de W. Shakespeare, au Savoy Theater, Londres, 1930.

Archives Paul Robeson

NYPL- Shomburg Center for Research in Black Culture

Lorsqu'il interprète Othello, en 1930 à Londres, en accentuant l'africanité du personnage, Paul Robeson succède à un autre acteur africain-américain, Ira Alridge, qui fut au XIXe siècle le premier Noir à jouer ce rôle dans une troupe anglaise. C'est un succès.

La réaction de Paul Robeson dans le journal *The Observer*, le 18 mai 1930, nous montre la portée politique qu'il donnait à ses activités artistiques: « Je crois que la pièce est très moderne car le problème qu'elle expose est celui de mon propre peuple [...] C'est la tragédie du conflit racial, une tragédie de l'honneur plutôt que de la jalousie. »* Entre 1942 et 1945, la pièce est reprise avec autant de réussite aux Etats-Unis, notamment à New York.

* Traduction Matthieu Renault, *Période* (2016)

Sur scène

« *Je joue et je parle pour les Noirs comme seul Shakespeare était capable de le faire. Cette pièce porte sur le problème des minorités. Elle concerne un Maure au teint noir (blackamoor) qui recherche l'égalité parmi les Blancs. C'est fait pour moi. […] [C]'est une pièce qui est d'un grand intérêt pour nous, modernes, aujourd'hui, qui sommes confrontés au problème des relations entre différentes races et cultures. Bien sûr, c'est aussi une pièce sur l'amour, la jalousie, la fierté et l'honneur – des émotions communes à tous les hommes.* »

Paul Robeson, entretien *in* « PM and Paul Robeson's Reply », septembre 1943

Traduction Matthieu Renault, *Période*, 2016

Sur scène

***Christ lag in Todesbanden BWV*, Jean Sébastien Bach**

Paul Robeson, Carnagie hall, New York, 9 mai 1958.

Durée : 3' 26"

© Vanguard Music, Concord Bicycle Music

Connu pour interpréter des negro spirituals et des chansons populaires, Paul Robeson s'inscrit aussi dans la lignée des grands concertistes africains-américains John Paynes (1872-1952) et Roland Hayes (1887-1977), qui menèrent d'importantes carrières internationales. Il interprète des œuvres de Moussorgski, Schubert, Bach, Beethoven, Dvorak. Ce corpus classique lui permet parfois de transmettre des récits de luttes et de délivrances.

***Old Man River*, Paul Robeson, Tchaikovsky Hall, Moscou, 14 juin 1949.**

Extrait de Paul Robeson - The Legendary Moscow Concert

Durée : 3' 20"

© Russian Revelation

Le 20 décembre 1937, lors d'un meeting de soutien aux républicains espagnols, Paul Robeson modifie certains passages de *Old Man River*, chanson mélancolique et résignée qui relate les sentiments des travailleurs noirs ségrégués sur les rives du Mississippi, pour en faire un chant de résistance. Le passage « je suis fatigué et j'ai peur de mourir » devient « je dois continuer à me battre jusqu'à la mort ».

Old Man River connaît aussi plusieurs versions en Inde, grâce à sa popularisation par le célèbre chanteur Bhupen Hazarika. Devenu ami avec Paul Robeson lors de ses études à Columbia University, entre 1949 et 1953, il adapte cette chanson en assamais, la langue de l'État de l'Assam, pour évoquer les habitants démunis du bord du Gange

Le non-aligné

« Dans ma musique, mes pièces, mes films, je souhaite toujours avoir cette l'idée centrale : être africain »

Paul Robeson, dans *I Want From Live*, d'E. G. Cousins, Londres, 1934.

Lorsque Paul Robeson déclare vouloir« être africain », en 1934, il entame son parcours de militant panafricain qui s'inscrira ensuite dans le combat des « non alignés » (1950-1960). Lors de ses années londoniennes (1927-1939), le couple Robeson « découvre » l'Afrique. Eslanda étudie l'anthropologie et Paul, plusieurs langues d'Afrique. Ils militent aussi aux côtés d'étudiants et d'activistes africains, caribéens et indiens. Et deviennent proches de futur leaders indépendantistes et de penseurs panafricains : Jomo Kenyatta, Nmandi Azikiwe, Kwame Nkrumah, Jawarharlal Nehru, C. L. R. James et George Padmore.


« Dans ma musique, mes pièces, mes films, je souhaite toujours avoir cette idée centrale : être africain. »
Paul Robeson
LE NON-ALIGNÉ
AFRICA
FREEDOM
BIG STAR NITE

Le non-aligné

Eslanda et Paul Robeson à Londres, 1932.

Collection particulière

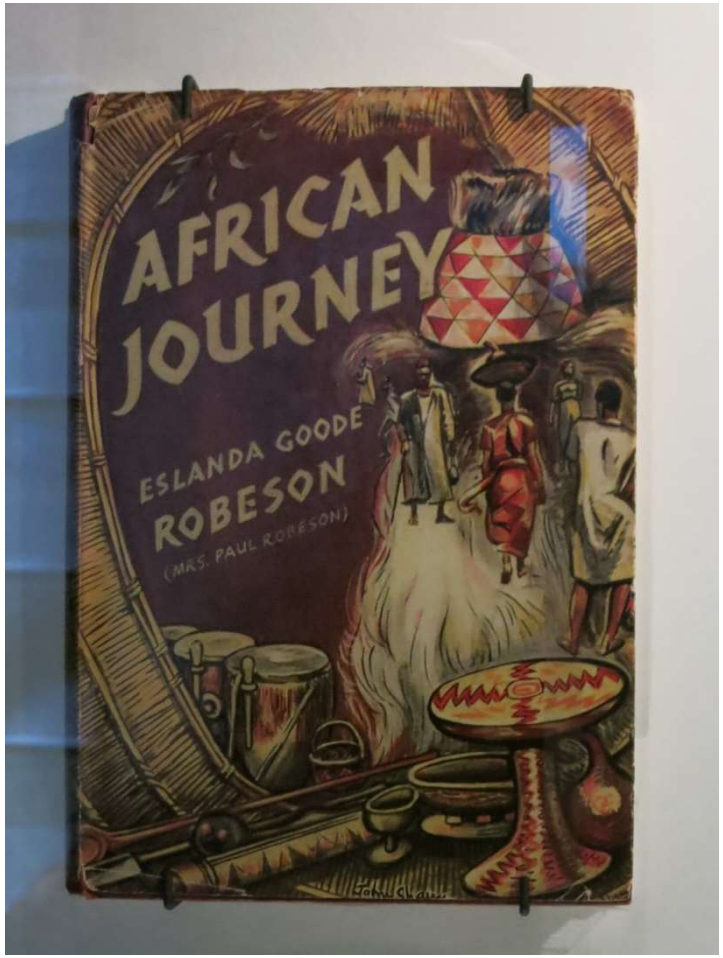
Eslanda Robeson (1895-1975) s'initie au panafricanisme à Paris, en 1932, grâce au militant béninois Kojo Tovalou Houénou. A son retour à Londres, en 1933, elle entame des études d'anthropologie auprès de Bronislaw Malinowski. Elle participe activement à « la rencontre » de son mari avec l'Afrique, où elle réalise deux longs séjours pour ses recherches (1936 puis 1946). Ils s'engageront ensemble contre le fascisme et le colonialisme, et pour soutenir les pays non-alignés.

Eslanda Robeson *African Journey*

John Day, New-York, 1945

Collection particulière

Cet ouvrage, basé sur son séjour en Afrique du Sud et dans plusieurs pays d'Afrique de l'Est, en 1936, mêle à la fois des données anthropologiques et des informations sur la situation coloniale des pays qu'elle visite. Eslanda Robeson s'intéresse particulièrement aux rôles des femmes dans les cultures qu'elle étudie. Ce livre critique les violences coloniales et propose une histoire sociale contemporaine de l'Afrique. Il a aussi la particularité d'être un des premiers ouvrages dédié au public américain issu d'une étude menée par une Africaine-Américaine sur le terrain.



Le non-aligné

***Spotlight on Africa Newsletter*, organe du Council on African Affairs (CAA)**

20 avril, 18 mai, 22 juin 1954 et 15 juin 1955.

Archives Paul Robeson

NYPL- Shomburg Center for Research in Black Culture



En 1937, Eslanda et Paul Robeson soutiennent financièrement la création à New York du Council on African Affairs (1937-1955). Cette organisation, qui rassemble des militants modérés, cherche surtout à sensibiliser le public américain sur l'Afrique.

Lorsque Robeson en prend la présidence, en 1942, elle s'engage pour les décolonisations. Le CAA commence alors à réunir des militants plus radicaux, proche des communistes. Dans le contexte de la guerre froide, il doit faire face à de nombreuses accusations de subversions de la part du gouvernement, comme la plupart des structures affiliées au Parti communiste américain. En 1954, on demandera notamment au CAA de justifier ses liens avec l'African National Congress

Le non-aligné

Conference for a New Africa organisée par le CAA, 14 avril 1944.

Archives du Transport Workers Union of America Records

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

Réunion dans les locaux du Council on African Affairs, 16 octobre 1946.

De g. à dr: E. S. Redy, étudiant indien, Max Yergan, fondateur du CAA, Fredricka Martin du Congress of American Women (1946-1950) et Paul Robeson. (1 photo N&B)

Archives du Daily Worker

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

Paul Robeson, W. E. B. Du Bois et Vito Marcantonio au Golden Gate Ballrom, lors du rassemblement de soutien à la campagne de W. E. B. Du Bois pour les élections sénatoriales de l'Etat de New York . Harlem, le 5 octobre 1950.

Archives du *Daily Worker*.

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

En 1949, à 81 ans, l'intellectuel W. E. B. Du Bois devient vice-président du Council on African Affairs. Militant panafricain depuis le début du siècle, il est très actif pour soutenir les mouvements de décolonisation et les luttes anti-apartheid. En 1950, W. E. B. Du Bois se présente sans succès pour être sénateur de l'Etat de New York sous l'étiquette de l'American Labor Party. Il partira vivre au Ghana en 1961, où il mourra, en 1963



Le non-aligné

Publicité pour le journal *Freedom* (1950-1955).
Le stand du journal *Freedom* à Chicago, 1952.
Archives du Daily Worker
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Freedom, juin 1953.
Programme d'un événement organisé par Freedom pour le Negro History Month
Archives Paul Robeson
Manuscripts, Archives and Rare Books Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations



En novembre 1950, Paul et Eslanda Robeson créent *Freedom*. Ce nouveau journal ambitionne de se démarquer de la presse traditionnelle noire américaine. Il projette de créer des liens entre les Africain-Américains et les mouvements ouvriers, de soutenir les luttes pour les droits civiques dans le sud des Etats-Unis, de s'intéresser en profondeur à l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine et aux mouvements anti-coloniaux.

W. E. B. Du Bois, le dessinateur Ollie Harrington et l'artiste militante Lorraine Hansberry participent activement à cette publication. Le journal est essentiellement distribué dans les concerts et les rassemblements où Robeson se produit. Considéré comme subversif et anti-américain, Freedom subit des pressions gouvernementales. Il cesse d'être édité en 1955.

Le non-aligné

Extrait du documentaire *(La) Bataille de la vie*, de Louis Daquin, 1949.
Cinéarchives.

Le 20 avril 1949, Paul Robeson participe au premier Congrès international des partisans de la paix, salle Pleyel, à Paris. De nombreux militants, artistes et intellectuels du monde entier, souvent communistes, y participent : Louis Aragon, Pablo Neruda, Howard Fast, W. E. B. Du Bois…

L'affiche, représentant une colombe, fut réalisée par Pablo Picasso spécialement pour cet événement. Ce symbole illustre aussi le disque de chansons de Paul Robeson enregistré pour l'occasion.

Un passage de son discours est mal interprété et déformé par l'Associated Press. Elle considère que Robeson prend une position anti-américaine en appelant, au nom de la paix, à ne pas engager de combats contre l'Union soviétique. Ce compte-rendu partial est relayé dans toute la presse américaine.



1938, Espagne

Au milieu des années 1930, en Europe et aux Etats-Unis, deux conflits mobilisent les artistes et les intellectuels anti-fascistes et anticolonialistes, souvent proches du Parti communiste : l'invasion de l'Ethiopie par l'Italie (1935), et la guerre civile en Espagne (1936-1939).

Les Africains-Américains soutiennent les républicains espagnols, notamment au sein du Negro Committee to Aid Spain. Certains d'entre eux, comme Paul Robeson et l'écrivain Langston Hughes, se rendent auprès de l'unité de volontaires américains des brigades internationales qui combat en Espagne, l'Abraham Lincoln Brigade, constituée de 2800 soldats dont 83 Africains-Américains.

1938, Espagne

Paul Robeson chante pour des soldats républicains en Espagne (Tarazona), janvier 1938.

Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University

Après avoir défendu les républicains depuis Londres, Paul Robeson part en Espagne en 1938, avec sa femme Eslanda, pour apporter son soutien aux soldats. A son retour, il essaye de financer un film sur un membre de l'unité de l'Abraham Lincoln Brigade, Oliver Law, mort au combat, près de Madrid en juillet 1937. Il est le premier Noir Américain à avoir dirigé des Blancs au combat. Syndicaliste communiste, volontaire en Espagne, Law était devenu officier, avant qu'on lui confie le commandement de la brigade.

« Et maintenant, à Madrid, capitale assiégée de l'Espagne, j'ai rencontré des Noirs de diverses parties du monde - New York, notre Middle West, les Antilles françaises, Cuba, l'Afrique - certains sont en poste ici, d'autres en congé de leurs bataillons – tous là parce qu'ils savent que si le fascisme rampe à travers l'Espagne, à travers l'Europe et ensuite à travers le monde, il n'y aura plus de place pour les jeunes noirs intelligents. Finalement, aucune place décente pour les Noirs - parce que le fascisme prêche le dogme de la suprématie nordique et un monde pour les Blancs "

Langston Hughes

extrait de "Negroes in Spain," poème publié dans The Volunteer for Liberty (1937), organe des Brigades Internationales



Paul Robeson. Un homme du "Tout-Monde". MQB-Jacques Chirac 2018

1938, Espagne

Volontaires de l'Abraham Lincoln Brigade sur le pont du navire Le Paris, décembre 1938.

Archives des vétérans de l'Abraham Lincoln Brigade

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Debout (de g. à dr.): Thomas Callaghan, Paul Layton, John Kahler, George Haggerty et Louis Gnepp.

A genou (de g. à dr.): George Henry Ben Goldstein, Jeff Weiderman, Thomas Steven et Ben Findley.

Thomas Callaghan (31 ans, imprimeur, socialiste, Philadelphie en Pennsylvanie)

Ben Findley (30 ans, mécanicien – électricien, communiste, Turtle Creek en Pennsylvanie)

Louis Gnepp (22 ans, vendeur, communiste, Philadelphie)

Ben Goldstein (26 ans, avocat, communiste, New York)

George Haggerty (27 ans, mineur, communiste, Wilkes-Barre en Pennsylvanie)

George Henry (32 ans, peintre en bâtiment, communiste, Philadelphie)

John Kahler (33 ans, peintre et chauffeur, communiste, Philadelphie)

Paul Layton (27 ans, commis et chauffeur, communiste, Philadelphie)

Thomas Steven (44 ans, Yougoslave, membre du Syndicat des travailleurs miniers d'Amérique du Nord, Pittsburgh en Pennsylvanie)

Jeff Weiderman (31 ans, réserviste et boulanger, communiste, Philadelphie)

Volontaires de l'Abraham Lincoln Brigade sur le pont du navire Le Paris, décembre 1938.

Archives des vétérans de l'Abraham Lincoln Brigade

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Debout (de g. à dr.) : Norman Osborn, Rudolph Loch, Len Levenson, Kenneth Graeber, Joyce MacCool, James Cox, inconnu.

A genou (de g. à dr.) : Wesley Howard, inconnu, Larry Dukes, Ben Kasinap et Walter Cobbs.

Walter Cobbs (24 ans, cuisinier, communiste, Saint-Louis dans le Missouri)

James Cox (44 ans, musicien et ouvrier, communiste, Saint-Louis)

Larry Dukes (20 ans, mécanicien, communiste, Saint-Louis)

Ken Graeber (24 ans, étudiant, communiste, Lawrence dans le Kansas)

Wesley Howard (22 ans, marin, Baltimore dans le Maryland)

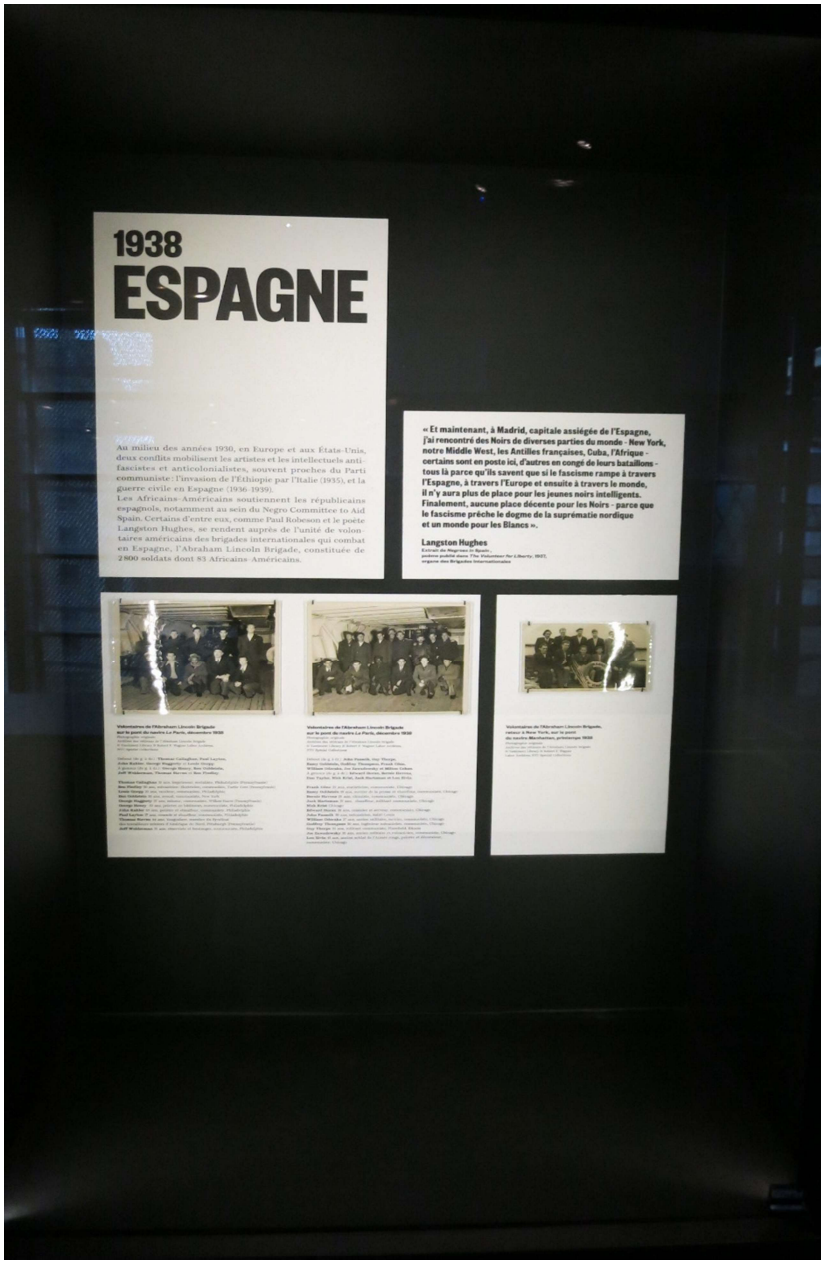
Ben Kasinap (24 ans, électricien, communiste, Philadelphie en Pennsylvanie)

Len Levenson (25 ans, avocat, communiste, New York)

Rudolph Loch (25 ans, mineur et chauffeur, Bartlesville dans l'Ohio)

Joyce MacCool (44 ans, chauffeur de train, syndicaliste communiste, Charlotte en Caroline du Nord)

Norman Osborn (23 ans, militaire, communiste, New Smyrna en Floride)



Paul Robeson. Un homme du "Tout-Monde". MQB-Jacques Chirac 2018

1938, Espagne

***The Four Insurgent Generals*, interprété par Paul Robeson**

© Originally released 1942, 1943, 1946, 1948 SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT (P) 1997 SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

Durée : 2' 16"

Lors de son séjour en Espagne en 1938, Paul Robeson interprète cette chanson républicaine espagnole devant les soldats et les populations civiles.

Les «quatre généraux» sont les militaires antirépublicains Francisco Franco, Emilio Mola, José Enrique Varela Iglesias et Gonzalo Queipo de Llano qui attaquèrent Madrid en 1936.

***The Peat-Bog Soldiers*, interprété par Paul Robeson**

© Originally released 1942, 1943, 1946, 1948 SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT (P) 1997 SONY BMG MUSIC ENTERTAINMENT

Durée : 2' 29"

« De l'interprétation de *The Peat-Bog Soldiers* chant des prisonniers de camps de concentration de l'Allemagne hitlérienne, émane toute la ferveur de l'engagement résolu de mon père, dès 1934, à la cause antifasciste mondiale »

Paul Robeson Junior, 1997

En 1938, Robeson interprète aussi ce morceau en Espagne. *The Peat-bog Soldiers*

et *Le chant des marais* sont les versions anglaise et française de la chanson Börgermoorlied, créé en 1933 dans le camp Börgermoor, dans lequel le régime nazi emprisonne ses opposants politiques.

D’une Amérique à l’autre

Le 5 novembre 1939, Paul Robeson interprète aux Etats-Unis *Ballad for Americans* à la radio CBS. Cette cantate patriotique dresse le portrait d'une Amérique unie, solidaire et cosmopolite.

Robeson était une star populaire, il devient un artiste fédérateur considéré par la presse américaine comme l'une des personnalités noires les plus importantes du pays.

Il est par ailleurs proche de l'Union soviétique et des communistes américains, anticolonialiste, défend les droits civiques des Noirs. A la fin des années 1940, il dénonce le plan Marshall d'Harry Truman, le président des Etats-Unis.

Tous ces engagements le mettent à l'épreuve. En août 1949, des émeutiers racistes violents empêchent la tenue de l'un de ses concerts. En juillet 1950, il subit, avec sa femme Eslanda, les débuts de la « chasse aux sorcières » contre les communistes du sénateur Joseph McCarthy. Le couple se fait confisquer ses passeports et devient prisonnier de son propre pays.

D’une Amérique à l’autre

Eyewitness: Peekskill U.S.A. Aug. 27; Sept. 4, 1949. Westchester Committee for a Fair Inquiry into the Peekskill Violence, White Plains, NY

Archives Barbara Kopple

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Le 27 août 1949, Paul Robeson est invité à un concert de soutien au Civil Rights Congress (organisation américaine de défense des droits civiques), à Peekskill, dans l'Etat de New York. Ce jour-là, une centaine de manifestants ultra-violents l'empêchent de chanter en bloquant l'arrivée du public pendant plusieurs heures, sans que la police ne réagisse, et en criant des injures racistes et antisémites.

Le concert a finalement lieu le 4 novembre, grâce à la protection de militants communistes. Toutefois, de nombreux spectateurs sont de nouveau confrontés à la fureur de groupes hostiles à Robeson, mais aussi aux violences policières.

Ces événements, qui sont abondamment relayés par des médias nationaux et internationaux et au sein de plusieurs instances politiques, sont à l'image du climat violent et intolérant de la société américaine des années 1950, dont le pendant étatique est le maccarthysme



D’une Amérique à l’autre

Lift every voice for Paul Robeson de Lloyd L. Brown, New-York, 1951

Archives du Center for Marxist Studies

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives

Lloyd Louis Brown est journaliste et écrivain communiste. Il publie de nombreux articles dans les revues marxistes The New Masses , et and Mainstream.

Tract de soutien à Paul Robeson Robeson

s.d

Archives Paul Robeson

NYPL- Shomburg Center for Research in Black Culture

Paul et Eslanda Robeson sont surveillés par le FBI depuis les années 1940. Le département d'Etat empêche le couple de quitter les Etats-Unis entre 1950 et 1958, en refusant de lui remettre ses passeports. Il estime que ses activités sont contraires aux intérêts américains.

L'affaire du passeport de Paul Robeson suscita de nombreuses réactions dans monde politique, syndical, intellectuel et artistique, aux Etats-Unis et dans le monde. Robeson reçut de nombreux soutiens.

Rassemblement de soutien à Paul Robeson organisé par le Harlem Trade Union Council devant le Radio City Hall de New-York, mars 1950

Archives du *Daily Worker*

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Le 19 mars 1950, Paul Robeson devait participer à une émission de télévision de la NBC, « Today With Mrs Roosevelt », à propos de la place des Noirs dans la vie politique américaine. Le 13 mars, le directeur de la radio annonce qu’il ne souhaitait pas donner la parole à un chanteur pro-communiste.

Une icône de New York à Moscou

Tout au long de sa carrière, Robeson a accepté de mettre en avant, dans la presse ou lors de rassemblements, son image de star populaire pour être le porte-voix des causes qu'il défendait : celles des ouvriers, des colonisés et des ségrégués. Modèle de nombreux artistes, il est aussi une véritable icône de presse, comme le montre une partie des photographies présentées ici, issues des archives du Daily Worker, l'organe de presse du Parti communiste américain.

Ces photographies illustrent ses engagements aux Etats-Unis, mais aussi ses liens avec les pays d'Europe de l'Est et l'Union soviétique, noués dès les années 1930. D'autres militants et intellectuels africains-américains communistes passent quelques temps en URSS, les plus connus étant l'intellectuel W. E. B. Du Bois ou les écrivains Langston Hugues et Claude McKay. Les uns et les autres assument leur proximité avec ce nouveau pays qui soutenait les Noirs colonisés et ségrégés, au nom de l'anti-impérialisme.



Paul Robeson Sings to Scottish Miners, 1949
Durée : 3’ 25”
British Film Institute

Une icône de New York à Moscou

Moscow Celebrates Paul Robeson's 60th Birthday, 1958

Durée : 2' 19"

© British Pathe, LTD

Paul Robeson Sings to Scottish Miners, 1949

Durée : 3' 25"

British Film Institute

Extrait de A chronicle of the day 1961, « Paul Robeson devant des étudiants africains à l'université Lumumba de Moscou, 1961 »

Durée : 59"

© net-film.ru

Une icône de New York à Moscou

« Je rencontrai quelques-uns des écrivains russes les plus connus: Tchoukovski, Boris Pilnyak, Eugène Zamiatine, Maïakovski. On m'invita à lire mes textes au cours de rencontres littéraires. Mon public était toujours enthousiaste; il applaudissait et, parfois se montrait critique. "Tovarich, me disait-on souvent, tes poèmes ne sont pas prolétariens.". Je répondais que ma poésie exprimait mes sentiments. Je choquais les intellectuels prolétariens orthodoxes et j'étais assez content d'être un priviligié en Russie, dans une position qui me permettait de choquer »

Claude McKay

Extrait de *Un sacré bout de chemin*, André Dimanche Editeur, traduction Michel Fabre, 2001 (Edition originale Long Way from Home, New-York, 1937).

Dans cette autobiographie, l'écrivain Claude McKay fait notamment le récit de son séjour en URSS entre 1922 et 1923



Paul Robeson. Un homme du "Tout-Monde". MQB, 2018

Une icône de New York à Moscou

Paul Robeson chantant l'hymne américain avec des ouvriers d'Oakland (U.S.A), septembre 1942
Archives du *Daily Worker*
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Paul Robeson à Harlem, New-York, 1955
Archives du *Daily Worker*
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Rassemblement contre le Mundt-Nixon Bill, Washington, juin 1948
Archives du *Daily Worker*
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Ce projet de loi exigeait que tous les membres du Parti Communiste s'enregistrent auprès du procureur général.

Série de cartes postales illustrant la remise de l'étoile de l'amitié des peuples par Walter Ulbricht, président du conseil de la République Démocratique Allemande
5 octobre 1960
Archives de La Cinémathèque française
Cette distinction était remise pour des services exceptionnels rendus à la RDA, à l'amitié entre les peuples et à la préservation de la paix.

Paul Robeson avec une femme au bras, Moscou, 1958
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Paul Robeson avec des ouvriers soviétiques, 1958
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Paul Robeson entouré d'enfants au camp d'Artek, Crimée 1958
Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Ce camp pour jeunes pionniers fut fondé en 1925. André Gide le visita en 1936.
En 1957, Nikita Khrouchtchev organise sa rénovation. Artek devait être une vitrine de l'URSS.

Une icône de New York à Moscou

Paul Robeson, *Forge Negro-Labor Unity for Peace and Jobs*, juin 1950

Archives du Center for Marxist Studies

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Discours prononcé en juin 1950 à Chicago devant 900 délégués du National Negro Labor Council.

***Here I Stand*, de Paul Robeson, 1958.**

Version russe

Cette autobiographie de Paul Robeson est éditée aux Etats-Unis, en Angleterre, en Roumanie, en Allemagne et en Union soviétique dès sa sortie, en 1958.

Journal GA, Avril 1951, USA

Archives Paul Robeson

Manuscripts, Archives and Rare Books Division, Schomburg Center for Research in Black Culture, The New York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations

***The Negro People and The Soviet Union*, de Paul Robeson,**

janvier 1950.

Archives du Center for Marxist Studies

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Discours prononcé le 10 novembre 1949 à l'occasion du banquet organisé par le conseil national de l'amitié américano-soviétique, au Waldorf-Astoria Hotel (New-York), pour le 32e anniversaire de l'Union Soviétique.

Partisans

Le 14 juin 1949, Paul Robeson est à Moscou pour donner un récital à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance d'Alexandre Pouchkine. Il est officiellement invité par le gouvernement soviétique. De manière imprévue, il demande aux organisateurs de pouvoir conclure son concert avec *Zot Nit Keynmol*, le chant des partisans du ghetto de Varsovie. Il veut ainsi rendre hommage à deux de ses amis, membres du Comité antifasciste juif, victimes des purges antisémites de Staline : Solomon Mikhoels, assassiné en 1948, et Itzik Feffer alors emprisonné. Paul Robeson, souvent qualifié de stalinien notoire, défie ce jour-là le pouvoir soviétique. L'enregistrement de ce concert fut censuré, puis oublié jusqu'en 1997.


PARTISANS
Le 14 juin 1949, Paul Robeson est à Moscou pour donner un récital à l'occasion du 150e anniversaire de la naissance d'Alexandre Pouchkine. Il est officiellement invité par le gouvernement soviétique. De manière imprévue, il demande aux organisateurs de pouvoir conclure son concert avec *Zot Nit Keynmol*, le chant des partisans du ghetto de Varsovie. Il veut ainsi rendre hommage à deux de ses amis, membres du Comité antifasciste juif, victimes des purges antisémites de Staline : Solomon Mikhoels, assassiné en 1948, et Itzik Feffer alors emprisonné. Paul Robeson, souvent qualifié de stalinien notoire, défie ce jour-là le pouvoir soviétique. L'enregistrement de ce concert fut censuré, puis oublié jusqu'en 1997.
Paul Robeson avec Itzik Feffer, et Solomon Mikhoels, New York, 1942

Partisans

Paul Robeson avec Solomon Mikhoels et Itzik Feffer, New York, 1943.

Archives du *Daily Worker*

Tamiment Library & Robert F. Wagner Labor Archives, The New York Public Library

Le 24 août 1941, Radio Moscou diffuse un communiqué en yiddish qui appelle les juifs du monde entier à se mobiliser contre Hitler et qui annonce la création d'un Comité antifasciste juif d'Union soviétique. Il est fondé par Staline le 23 avril 1942.

On y retrouve Sergei Eisenstein, Ilya Ehrenbourg, Vassili Grossman... Son président Solomon Mikhoels, acteur, metteur en scène et directeur du théâtre yiddish de Moscou, et le poète Itzik Feffer font une tournée en Europe, en Amérique du Nord et au Mexique pour collecter des fonds pour l'effort de guerre.

A New York, le 8 juin 1943, Paul Robeson chante lors d'un grand rassemblement de soutien à ce comité. La plupart des membres de ce groupe seront exécutés par le régime soviétique. Mikhoels sera assassiné en 1948 et Feffer, le 12 août 1952, avec onze autres auteurs juifs, lors de la « Nuit des poètes assassinés ».

***Song of the Warsaw Ghetto Rebellion*, Paul Robeson, Tchaikovsky Hall, Moscou, 14 juin 1949.**

Extrait de Paul Robeson - The Legendary Moscow Concert

Durée : 2' 30"

© Russian Revelation

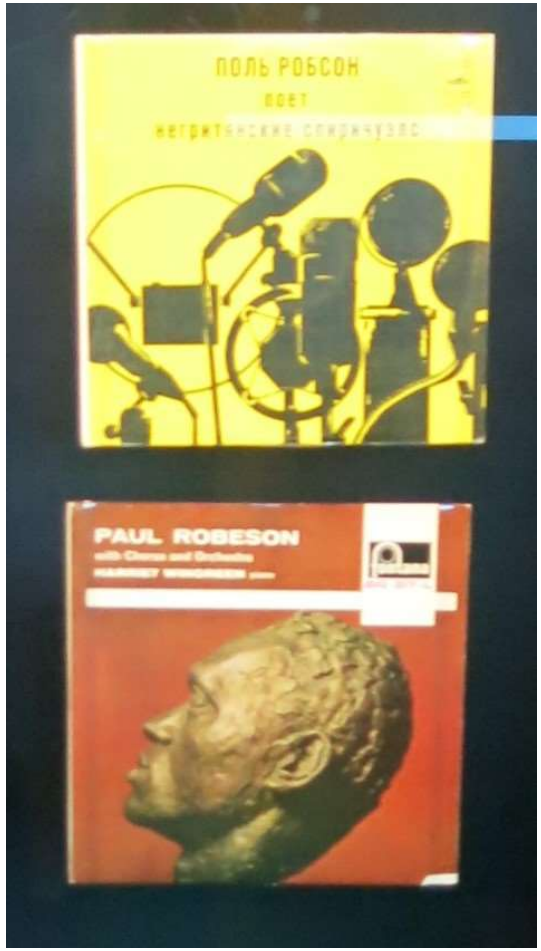
Revelation Records

Paul Robeson entretient depuis la fin des années 1920 une relation particulière avec le monde yiddishophone anglo-saxon. En 1927, à New York, l'intellectuel

W. E. B Du Bois l'invite à chanter devant des ouvriers juifs pour commémorer l'anniversaire de la mort de l'écrivain Sholem Aleichem, que l'un et l'autre affectionnent. Quelques années plus tard, en 1933, Robeson déclare dans un journal yiddish new-yorkais qu'il aimerait chanter dans un opéra yiddish. C'est en 1938, à l'Unity Theater de Londres, dont la troupe est essentiellement composée de juifs ashkénazes, qu'il interprète pour la première fois '*Chassidic Chant* de Lehman Engel, qui deviendra l'un de ses standards.

« Quand Paul Robeson chante, il devient bien plus qu'un chanteur. Il transcende toutes les limites humaines et devient la mélodie-même, au-delà de toute incarnation, à commencer par celle de la couleur ou de la race. »

Kamaladevi Chattopadhyay (militante féministe et anticolonialiste indienne), 1946 dans *America : The Land of Superlatives*



Paul Robeson singt Lieder aus aller welt
(*Paul Robeson chante les chansons du monde*)
Musical Masterpiece Society, 1960

Paul Robeson chante des Negro Spirituals
Melodiya, 1982

Paul Robeson, Récital de Moscou 1958
Disque-Club du Nouveau Siècle, 1958

Paul Robeson with Chorus and Orchestra
(Paul Robeson avec chœur et orchestre)
Harriet Wingreen piano
Fontana, 1958

Paul Robeson 1989-1976. Un Homme du « Tout-monde »
26 juin – 14 octobre 2018

Commissariat
Sarah Frioux-Salgas,
responsable des archives au musée du quai Branly – Jacques Chirac

Production
Direction du développement culturel du musée du quai Branly – Jacques Chirac
Coordination : Agathe Moroval
Production : Domitille Chaudieu
Régie des œuvres : Pascaline Monier
Production audiovisuelle : Marc Henry
Conception graphique
Emmanuel Labard – L'Atelier Collectif
Réalisation
Agencement : Artcomposit
Signalétique : Médicis
Soclage : Aïnu
Conception lumières et éclairage : Big Bang
Remerciements:
Jean-André Assié, Mamadou Diouf, Brent Edwards, Anne Gagnant, Blanche Grinbaum-Salgas, Raphaël Imbert, Mathieu Kleyebe Abonnenc, Nicole Lapierre, Angèle Martin, Grégory Pierrot, Matthieu Renault, Sébastien Ruszniewski, Jean-Pierre Salgas.

Avec le soutien de la Fondation Martine Aublet
Sous l'égide de la Fondation de France

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation